

French Grammar in the Written Work of Higher Education Students (The Case of Medical Students): A Question of Comfort or Linguistic Insecurity

La grammaire du français dans l'écrit des étudiants au supérieur (cas des étudiants en médecine) : *une question de confort ou d'insécurité linguistique*

ALLAM Loubna^{*1}

Laboratoire des Stratégies d'Enseignement de la Littérature : une Notion en Mouvement (SELNOM), Université Batna 2, loubna.allam@univ-batna2.dz

BENZEROUAL Tarek²

Professeur des universités en langue et littérature françaises, Université Batna 2, Algérie
t.benzeroual@univ-batna2.dz

Received: 18/05/2025 Accepted: 30/06/2026 Published: 22/07/2026

Résumé : Au supérieur, l'insécurité linguistique des étudiants affecte leur productivité. Nous nous intéressons à travers cette étude à l'impact de ce phénomène sur la production écrite chez les étudiants de la deuxième année médecine à Ben-Aknoun, Alger. Marquant que cette étude s'inscrit dans le champ de la didactique de l'écrit et du Français sur Objectif Spécifique (FOS), nous tenterons de mener une double analyse : quantitative à travers un questionnaire auprès des étudiants et qualitative à l'aide d'une analyse de certaines prises de notes des étudiants. Notre objectif consiste à dégager les facteurs de l'insécurité linguistique et de montrer comment l'inconfort linguistique pourrait affecter la compétence scripturale des étudiants de médecine. Pour mieux cerner le problème en relation chez notre public, un entretien avec le professeur du module de langue de formation, nous a orientés vers des réponses pédagogiques adaptées visant le renforcement des compétences langagières et scripturales liées au discours médical.

Mots clés : l'insécurité linguistique, la didactique, l'écrit, FOS, compétences scripturales, discours médical.

Abstract: In higher education, students' linguistic insecurity affects their productivity. We are interested through this study in the impact of this phenomenon on written production among second-year medical students in Ben-Aknoun, Algiers. Noting that this study is part of the field of writing and teaching French on specific objectives (FOS), we will try to conduct a double analysis: quantitative through a questionnaire provided to students and qualitative using an analysis of certain student notes. Our objective is to identify the factors of linguistic insecurity and to show how linguistic discomfort could affect the scriptural competence of medical students. To better understand the problem in relation to our audience, an interview with the teacher of the training language module guided us towards educational responses adapted to these learners aimed at strengthening linguistic and scriptural skills related to medical discourse.

Key words: linguistic insecurity, didactics, writing, FOS, scriptural skills, medical discourse.

Introduction :

Les algériens sont connus par leur utilisation de la langue française avec aisance, ils peuvent la manier dans toutes les situations de communication, du fait que le français était la langue de l'enseignement et de la gestion administrative depuis les années postcoloniales. Cependant, cette langue a perdu du terrain depuis le début des années 70 jusqu'à aujourd'hui, car étant langue étrangère, celle-ci a perdu sa place privilégiée avec l'avènement de l'arabisation du système éducatif algérien et en Algérie de façon générale puis avec l'anglicisation ces dernières années.

En effet, l'apprentissage du français est considéré comme un défi pour un non natif et l'apprenant confronte constamment une panoplie de difficultés rendant difficile l'appropriation de cette langue. De plus, l'apprenant qui a suivi un cursus, qui s'étend sur douze ans, en langue arabe ; à son entrée à l'université, se trouve face à une situation d'apprentissage ambivalente, avec des cours assurés en français, notamment les filières scientifiques et techniques. Cette nouvelle vie estudiantine avec les obstacles qu'elle génère mettent l'étudiant dans une situation de non maîtrise liée à ses compétences langagières et non à ses connaissances dans son domaine de spécialité.

Par ailleurs, la notion d'insécurité de type linguistique est abordée pour pallier les difficultés des élèves dans les trois cycles scolaires : primaire, moyen et secondaire. Cependant, les études de ce phénomène restent encore limitées dans sa portée universitaire. Il est, en effet, admis de tous que la formation dans le domaine médical est l'une des plus longues et éprouvantes et de ce fait les manques sur le plan rédactionnel peut fortement peser sur les étudiants et développer un réel complexe chez ceux nouvellement admis dans cette formation.

Ensuite, la maîtrise d'une langue et son usage passent par les quatre compétences de produire et comprendre à l'oral comme à l'écrit. Les entraves peuvent être perceptibles aussi bien au niveau de l'écrit (rapports de stage, copies d'examen, rédaction des mémoires etc.), qu'au niveau de l'oral (discours oraux, explications des professeurs, intervention des pairs, etc.). L'étudiant en première année de médecine, malgré ses bonnes notes à l'épreuve de français, n'arrive pas à suivre les cours sans l'aide d'un dictionnaire, de ce fait il a du mal à suivre les cours, chose qui nuit à l'avancement de ses études (AMOROUAYACH, 2009). De plus, l'apprenant ne sait plus comment gérer son répertoire linguistique dans une situation formelle exigeant la pratique d'un seul code « le français » dont il se représente une norme rigide et idéalisée qu'il ne maîtrise pas pour autant. Par conséquent, il se sentira incapable de prendre la parole, d'utiliser cette langue pour échanger et participer à une situation de communication, l'apprenant ne se sent, donc, pas à l'aise, d'où le sentiment d'insécurité linguistique. L'impact de l'insécurité linguistique sur la production écrite des étudiants de première année formés à la faculté de médecine à Ben -Aknoun

Partant du constat du non maîtrise de la langue française par les étudiants en première année médecine cités dans les études scientifiques et les résultats des recherches sur l'impact de l'insécurité linguistique en écrit sur la formation des étudiants en spécialités techniques (BRAHIM, 2025). Nous avons remarqué une situation de non-compréhension qui empêche

les étudiants à produire des écrits exigés par les enseignants (compte rendu des travaux pratiques) et les perturbe lorsqu'il s'agit de répondre aux questions posées lors d'une épreuve (notamment les questions indirectes). De ce fait notre intention s'est portée sur l'écrit universitaire en français comme étant langue de spécialité. Nous allons mener une étude auprès des étudiants de la deuxième année en médecine à l'université BEN AKNOUN, notre étude porte sur l'impact de l'insécurité linguistique sur la compétence scripturale chez ces étudiants. A travers notre problématique, nous tenterons d'analyser de près les méthodes didactiques appliquées dans l'enseignement du français : langue de spécialité.

Nous cherchons de repérer et d'identifier les différents types d'erreurs grammaticales commises par les étudiants au moment de la prise des notes d'un cours magistral, de déterminer les causes de ces déficiences linguistiques, les besoins langagiers et communicatifs afin d'apporter des solutions susceptibles de les aider. Nous nous intéressons surtout à la compétence rédactionnelle et le défi qu'elle pourrait représenter pour ces étudiants. Cela dans l'optique d'étudier plus concrètement l'insécurité linguistique et son impact sur la compétence de production écrite chez le public en question.

Nous mènerons, tout d'abord, une enquête à l'aide d'un questionnaire directif auprès des étudiants, une analyse de plusieurs supports écrits tels que les prises de notes des cours du public visé. Cela appuiera les résultats de l'analyse d'un entretien réalisé avec l'enseignant de module de techniques de communication en premières années (français), faisant appel à la rédaction afin d'avoir des retours et des observations sur le phénomène.

1- Le français médical en Algérie

La formation universitaire de spécialité occupe une place privilégiée dans le système algérien. Le français a donc le statut véhiculaire de l'enseignement des disciplines médicales, à travers les cours en français qui, concernent : la réussite de l'étudiant dans la discipline qu'il a choisie et les cours de français mis en œuvre pour l'amélioration des compétences linguistiques (ELIMAM, 2019). En effet, les modules de spécialité sont assurés avec l'usage d'une terminologie et d'une phraséologie nécessaire à la production et à la réception d'un discours spécialisé cohérent en français (DOULATE SEROURI, 2024). De ce fait, lorsqu'on parle de domaine médical utilisé entre les praticiens de la santé, c'est souvent par rapport aux maladies et autres aspects médicaux. De plus, le français médicale est important autant pour le système national que pour le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique car les médecins font le pilier de la société, surtout, avec les dernières crises sanitaires et la propagation de nouvelles souches virales dans la sphère mondiale et, donc, la formation des futurs médecins constitue un défi aussi bien pour les étudiants que pour les enseignants et les concepteurs du programme, afin de répondre aux exigences des secteurs hospitaliers dans les différentes spécialités.

Comme, les études médicales constituent un terrain actif de recherche par sa richesse en interactions linguistiques entre les différents acteurs: pédagogiques, académiques et administratifs. Ces interactions nécessitent une communication continue sur le plan constitutionnel et didactique. En outre, la tâche écrite dans la vie de l'étudiant en médecine,

devient omniprésente dans son cursus, il se retrouve confronté à une situation qui le met dans l'obligation de :

- Suivre et comprendre ses cours régulièrement.
- Prendre des notes.
- Rédiger des comptes rendu des travaux pratiques.
- Concevoir une recherche scientifique pour des exposés.
- Répondre aux consignes des épreuves semestrielles et aux travaux demandés.

2- L'insécurité linguistique

Etant un territoire où coexistent plusieurs langues et pratiques langagières mêlant entre l'arabe dialectal, kabyle avec ses variétés, français et anglais (TALEB IBRAHIMI, 2004) ; une diversité qui ne va pas sans complications car, depuis l'indépendance du pays, la qualité de l'arabisation et de la francisation s'est dégradée malgré, les progrès quantitatifs de la scolarisation. Ce conflit linguistique se généralise aussi bien avec l'anglicisation actuelle, en opposant, pour des raisons diverses, les langues en usage (Saadi, 1995) et, l'Algérie reconnaît encore, le problème de l'insécurité linguistique. Ce phénomène est défini comme étant un sentiment de complexe, d'exclusion et d'inconfort lié à la pratique linguistique (CHARIET, 2014), il est le résultat de l'ensemble des facteurs linguistiques, psychiques interne et externe (sur soi ou autrui) avec des représentations stéréotypées (BEN MEBAREK, 2021). De plus, l'insécurité linguistique résulte des rapports de force entre des langues différentes, ce sont des rapports de force entre des langues différentes, qui ne sont pas toujours apparentées et non pas des variations au sein de la même langue. (BESSAI, 2012)

3- La complexité de la compétence de l'écrit chez les étudiants

L'apprentissage d'une langue exige l'appropriation de toutes les composantes de la compétence orale et écrite. L'écriture peut être une activité pénible pour certains universitaires, Largy (2006) confirme que la production écrite constitue une tâche complexe qui mobilise de nombreuses activités mentales et motrices: la recherche des idées, leur mise en mots et leur écriture (AMOKRANE, 2015), dans laquelle l'étudiant doit s'adapter et appréhender la forme d'écrit exigée, il doit également travailler sur ses perceptions, ses représentations et ses conceptions initiales pour les faire correspondre aux attentes de la production écrite française de spécialité dont il est appelé à mobiliser ses savoirs théoriques pour écrire un compte rendu, un commentaire, un exposé ou un mémoire de fin d'étude.

Néanmoins, les difficultés d'adaptation peuvent perturber l'assimilation du savoir spécialisé car dans cette activité plusieurs composantes entrent en jeu commençant par la composante socioculturelle puis cognitive et encore linguistique. C'est pourquoi la rédaction d'un écrit n'est pas une simple transposition de quelques connaissances et juxtaposition de quelques mots voire quelques phrases mais une construction complexe qui est le résultat de l'interaction entre un scripteur et un contexte sur maintes dimensions (KHENCHACHA, 2022). De plus, l'étudiant est appelé à rédiger, écrire et produire de façon continue à l'université. Pour lui, un texte est un casse-tête, dans lequel, chaque paragraphe, énoncé ou partie, a une raison d'être. Cette dernière n'est pas évidente et facile à établir.

En outre, l'enseignant, en lisant un produit écrit, cherche chez son apprenant, un texte cohérent et structuré qui obéit une organisation textuelle, répond à des caractéristiques typologiques, suit un raisonnement logique avec un plan élaboré préalablement, respecte une progression thématique et tient compte de la correction linguistique (GHELLAL, 2007). Ce n'est pas beaucoup de chose, mais, ce n'est facile surtout pour un apprenant qui n'a pas été initié correctement à la production. En effet, pour faire réussir sa rédaction, l'étudiant est amené à la maîtrise typique de la compréhension, la production ainsi que la connaissance du système de l'écrit (MENAD, 2017) avec l'utilisation des ressources authentiques permettant de concevoir un dispositif efficace et positif.

4- Le programme du module de français langue de spécialité en science médicale

Certes, la priorité des étudiants en médecine est l'acquisition du savoir médical, avec un emploi du temps chargé et une grande énergie à fournir, mais le perfectionnement de leur niveau en français reste une nécessité pour leur réussite.

En effet, l'enseignement du module de la langue de spécialité paraît obligatoire vu l'hétérogénéité du niveau linguistique des étudiants. Ce module a pour objectif ¹:

- Le développement des compétences linguistiques orales et écrites chez l'étudiant.
- L'amélioration des compétences communicatives (les exposés, les travaux pratiques) en relation avec le domaine médical
- La maîtrise du soi et l'interaction active entre l'étudiant/ enseignant et étudiant/étudiant dans les travaux dirigés
- La compréhension des consignes des examens et des travaux demandés.
- La lecture et la compréhension des ouvrages de spécialité.

L'enseignement du module débute par un examen de niveau au début de l'année universitaire afin de répartir les nouveaux inscrits en groupes selon leurs niveaux : A1, A2 et B1. Les étudiants avec le niveau B2 et C ne sont pas concernés par le module de la langue.

Par ailleurs, ce module s'étend sur deux semestres :

- dans le premier semestre seront abordés les points de la grammaire phrastique généralement, avec l'introduction des normes et des règles de la langue en basant sur la grammaire, l'orthographe, le vocabulaire et la compréhension écrite, ils serviront d'assise pour les différents écrits à réaliser au deuxième semestre :
 - les catégories des mots, l'étude des adjectifs, les signes de ponctuation et leurs valeurs, les pronoms : personnels/ possessifs / démonstratif / indéfinis, les articulateurs logiques et les connecteurs, la tournure impersonnelle.
 - L'étude de la forme active/ passive, le discours direct et le discours indirect
 - Les temps simples et les temps composés et l'accord du participe passé avec avoir et être

¹ - <https://univ.ency-education.com/>

- La proposition subordonnée relative et complétive

Quant au deuxième semestre, il est consacré à l'étude de la grammaire des textes et la production écrite et orale de différents types de discours:

- Le style écrit : la reformulation
- La synthèse des documents
- Les techniques de la prise de note
- L'argumentation dans le discours académique
- Le compte rendu
- La recherche documentaire
- L'exposé oral.

5- Méthode

Nous avons jugé important de présenter les démarches : quantitative et qualitative de notre corpus, pour passer ensuite aux étapes que nous avons suivies avec les différents outils d'investigation utilisés dans cette recherche :

Pour répondre à notre questionnaire, nous avons sélectionné un échantillon représentatif constitué de 30 étudiants inscrits en deuxième année universitaire, à la faculté de médecine d'Alger, au début de notre enquête. Nous avons demandé aux informateurs de nous fournir certains exemples de leurs prises de note des cours, Cet élément est important dans la réussite d'un cours car il permettra d'économiser le temps en notant l'essentiel à l'aide de signes, d'abréviation, de mots clés, de dessins, de tableaux et de graphiques. Cependant, nombreux qui n'ont pas voulu répondre à cette demande, en s'excusant par la préparation aux examens, et aux tests. Quant à la majorité, ils affirment qu'ils n'ont pas besoin de prendre note ou écrire puisque tous les modules sont disponibles sur les plateformes Google-drive ou moodle ou sont distribués sous forme de polycopies après la présentation du cours.

Nous avons donc élaboré notre questionnaire selon les variables suivantes :

- L'usage de la langue française.
- La nature des difficultés langagières rencontrées.
- La manifestation du sentiment d'inconfort en pratiquant la langue française.
- L'impact de l'inconfort linguistique oral sur la compétence de l'écrit.
- Les types d'erreurs à l'écrit.

Nous avons réalisé un entretien avec l'enseignant du module de la langue de spécialité.

6- Résultats et discussions

6.1 Analyse statistique du questionnaire

6.1.1 Le public

Nous avons interrogé 30 étudiants dont l'âge se situe entre 19 et 22 ans. Notre public est constitué de 22 étudiantes et 8 étudiants. Les interrogés sont titulaires d'un baccalauréat série « sciences expérimentales », ils ont déjà validé leur première année et ont réussi à suivre leurs cours de langue française en première année qu'ils jugent bénéfique en répondant à leurs besoins linguistiques. Ces données montrent que notre public a un profil homogène sur le plan académique.

6.1.2 La langue utilisée

Concernant la nature de la langue parlée, nous avons constaté que sur 30 étudiants ; 14 d'entre eux utilisent l'arabe et 16 parlent le kabyle. Nous remarquons que 47% des étudiants pratiquent la langue arabe et 53% parlent kabyle, utilisant donc leur langue maternelle pour communiquer, il s'agit de « *publics non spécialistes du français qui ont besoin de cette langue pour des objectifs autres que linguistiques* ». (Holtzer, 2004).

Ce fait montre que pour la plus part des étudiants, l'usage de la langue française n'est pas priorisée à la maison, provoquant ainsi, des difficultés langagières et particulièrement au niveau de l'écrit. Nous jugeons que l'ensemble de problèmes enregistrés chez beaucoup d'étudiants renvoie essentiellement au manque de la pratique de la langue dans les régions ou la société emploie une autre langue. Par ailleurs l'entourage et le quotidien des étudiants ne favorisent nullement leur pratique de cette langue en dehors du cadre institutionnel.

6.1.3 L'insécurité linguistique chez les étudiants

Nous voulons extérioriser le sentiment de l'IL chez nos enquêtés et ses manifestations. En effet, 30% (09/30) des étudiants identifient leurs incapacités langagières et leurs carences linguistiques et 70% (21/30) des informateurs n'ont pas éprouvé cet inconfort car ils sont linguistiquement stables dans cette langue. De plus, ces résultats permettent « *d'identifier la perception que l'étudiant a de ses carences linguistiques pour l'accès au domaine disciplinaire ou, plus généralement, de ses besoins en français à l'université* » (Mangiante, 2004) ; c'est-à-dire, la non maîtrise de la langue française provoque un malaise et se manifeste, selon nos informateurs, par un sentiment d'inconfort, des pertes de paroles, des blocages, du stress, des bégaiements. Nous en avons conclu que ses difficultés ont favorisé, par conséquent, le développement d'un phénomène de perturbation et que celui-ci provoque un inconfort linguistique ou plus précisément une insécurité linguistique.

6.1.4 Effet de l'insécurité linguistique sur l'écrit des étudiants

La formation des médecins exige la maîtrise de l'écriture puisque celle-ci devient indispensable pour réussir « *maîtriser l'écriture devient un instrument de réussite académique* » (Guimarães, 2012). Pour mieux constater l'effet de l'insécurité linguistique de nos enquêtés sur leur compétence à l'écrit, nous voulons identifier les types d'erreurs commises par ces apprenants ; 71% (21/30) ont déclaré qu'ils commettent des fautes d'orthographe, ainsi que 12% (4/30) affirment qu'ils ont des problèmes de grammaire en précisant que ce problème réside au niveau de l'accord, la distinction entre le genre féminin/masculin et au niveau de la conjugaison. Cependant 17% (5/30) des interrogés ont déclaré avoir des difficultés sur le plan sémantique, avec l'incompréhension du sens des mots et leur usage correcte dans une phrase.

Pour détecter les erreurs de production chez notre public, nous avons proposé une consigne de réflexion écrite, dans laquelle l'étudiant donne son point de vue sur l'intégration de l'anglais comme langue de formation médicale, en deux lignes maximum. Grace à cette méthode nous avons constaté que nos enquêtés hésitent à répondre. 75% (27/ 30) ont répondu correctement à la consigne avec un raisonnement logique et une expression de leurs avis à l'aide des moyens et outils linguistiques convenables.

Il est noté que 3 étudiants (15%) n'ont pas répondu à la question, il se peut que ces derniers n'étaient pas sécurisés linguistiquement, ils hésitent à écrire du fait de leur incapacité d'organiser leurs connaissances en français langue de spécialité et de retranscrire correctement leurs idées.

À cet égard, les informateurs attribuent leur insuffisance linguistique, de prime abord, au manque d'activités de rédaction dans leur parcours scolaire au secondaire et universitaire surtout avec l'absence du module de langue de formation en deuxième année.

La présence d'autres facteurs, à savoir la nature du vocabulaire abordé et l'usage massif de la terminologie spécifique. Dès lors, la spécificité du discours médical est aperçue par les apprenants comme une véritable entrave à l'appropriation des connaissances dispensées

Par ailleurs, la non-maitrise de la méthode de prise de notes rend difficile le suivi d'un cours magistral. Enfin, certains enquêtés ont cité un autre facteur qui affecte leur écriture académique ; il s'agit du mode d'écriture abrégée sur les réseaux sociaux quotidiennement utilisé ou le cyberécrit qui affecte selon eux les normes de la langue française. En fin, l'intégration de la troisième langue au supérieur qui prend ampleur actuellement au sein des universités ou l'anglais se voit plus aisée et plus pratique pour la majorité des étudiants.

6.1.5 La compétence rédactionnelle et la formation des étudiants

L'utilisation de l'écriture et la production sont nécessaires pour un futur médecin. Dans ce contexte, nous avons interrogé nos enquêtés sur l'influence de la maîtrise de la langue orale et écrite sur leur formation : 17% (22/30) ont confirmé que la maîtrise de la langue de spécialité influe sur la formation de l'étudiant car ceux qui éprouvent une énorme incapacité à faire face, en français langue de spécialité, à des situations d'apprentissage, ont du mal à réorganiser leurs connaissances en français. En raison de leur maîtrise déficiente de cette langue d'enseignement, cette catégorie se trouve en situation d'échec et de décrochage. Les 73% (8/30) restants ont déclaré que le niveau linguistique n'affecte pas la formation des futurs médecins, en avançant que la nature des modules et du vocabulaire spécifique ne requièrent pas la maîtrise de la langue pour la réussite dans cette formation. Ils estiment qu'une formation basique est suffisante pour comprendre la terminologie scientifique des modules comme l'Immunologie, la Génétique ou encore Cardio-respiratoire et organes hématopoïétiques.

Nous pouvons dire que notre public est conscient de ses lacunes linguistiques, les étudiants sont capables de déterminer leurs besoins linguistiques, ils s'investissent sérieusement pour s'améliorer en langue de spécialité, ils cherchent à surmonter leurs difficultés linguistiques par la pratique et la formation dans d'autres établissements et centres de formation en langue française.

6.2 Statistique d'erreur

Comme notre étude met au centre de son intérêt la compétence de l'écrit, nous avons exploité quelques exemples de prises de notes (20 copies) pour l'analyse des erreurs ; nous avons remarqué que 56%(11/20) des copies collectées contiennent des erreurs de langue, de ponctuation, d'orthographe, de grammaire et de lexique. Prenons à titre d'exemple la phrase suivante prise d'un cours de Biophysique: « Si une molécule simigre d'un système - concentré

vers un milieu + forme une courbe sur un écran ». Voyons clairement que la construction de cette phrase ne répond pas aux normes linguistiques françaises sur différents plans : phonologique, orthographique, morphosyntaxique et lexicale. Une amélioration proposée est comme suit : *« lorsqu'une molécule migre d'un milieu plus concentré vers un milieu moins concentré, elle forme (trace) une courbe sur l'écran »*

Un autre exemple dans le même contexte : *« On peut pas parler de interaction si ni ya pas de ionisation »* au lieu de : *« On ne peut pas parler d'une interaction s'il n'y a pas d'ionisation »*.

Certaines copies contiennent même, des mots et termes en langue maternelle (l'arabe) citant le mot « opaque » : (القاتم، العازل) figuré sur l'une des copies.

Nous avons constaté que le phénomène de l'insécurité linguistique se manifeste par des erreurs. Les étudiants en question nous ont confié que malgré leurs résultats excellents à l'épreuve de français, ils n'arrivent pas à suivre leurs cours sans l'aide d'un dictionnaire, des outils de traduction et de chat GPT. Cette situation affecte leurs écrits surtout lors de la présentation des exposés, des comptes rendus des TP et pour répondre aux questions posées lors d'une épreuve de rédaction. 30% (6/20) des copies traitées n'ont pas contenu d'erreurs, ce qui reflète le bon niveau de nos informateurs, sachant que leur langue parlée était correcte et fluide en français, elle montre leur maîtrise et leur sécurité linguistique. Ces étudiants affirment qu'ils utilisent le français régulièrement dans leurs vies quotidiennes et entre paires. De plus, ils sont issus des familles instruites et francophones et ils ont l'habitude de produire en langue cible. Ils ajoutent que leurs notes en langue française étaient excellentes durant les cycles précédents (primaire, collège et secondaire).

À partir de notre analyse statistique nous avons constaté que les étudiants de la deuxième année en médecine ont quelques carences au niveau de la maîtrise de la langue de spécialité, ils dévoilent une connaissance acceptable en langue française. Les déficiences notées sont liées à plusieurs facteurs, citons :

- L'influence de la langue maternelle sur la pensée de l'étudiant ou l'interférence linguistique dans lequel l'apprenant pense dans sa langue maternelle et produit en langue de spécialité.
- Le manque de la pratique langagière du français.
- La difficulté du français chargé de normes et des règles qui régissent la langue.
- Le système de formation dès l'enfance avec un volume horaire de la langue française insuffisant (02 heures au secondaire pour les filières scientifiques)

Nous avons conclu que l'insécurité linguistique d'après les déclarations des étudiants se manifeste à l'oral par des hésitations, des blocages et des pertes de paroles. Quant à l'écrit ce sentiment se traduit par des erreurs. De ce fait, l'inconfort linguistique affecte directement la formation des étudiants dans la spécialité médicale et ils sont appelés à renforcer leurs compétences linguistiques en langue cible pour réussir leur cursus universitaire.

6.3 Analyse de l'entretien avec l'enseignant de la langue de spécialité

La question centrale de l'entretien avec le professeur de la langue de spécialité assurée en première année seulement, était directe visant l'impact de l'insécurité linguistique sur la progression et la réussite de l'étudiant en médecine dans son cursus universitaire.

L'enseignant affirme que l'oral n'influe pas sur l'écrit. En avançant dans leurs études, les apprenants ont uniquement besoin de maîtriser les termes qui constituent leur vocabulaire de spécialité et non la compétence de production dans sa totalité. Selon le professeur, différentes pistes envisagées seraient de privilégier un échange exclusivement en langue française ainsi que la multiplication des devoirs maison sous forme de productions dont les étudiants doivent rendre compte au professeur du module de langue. Il estime que cela n'a pas vraiment d'impact ou alors qu'elle est moindre sur la capacité des futurs médecins à se former dans la spécialité et avance que les étudiants n'éprouvent ces difficultés qu'en première année et qu'après ils arrivent à suivre aussi bien que leurs autres camarades, plus doués et ayant une meilleure maîtrise du français.

L'entretien avec l'encadrant du module de la langue de spécialité nous a permis d'aboutir à la proposition de différentes solutions et cela selon deux critères et point de vue majeurs. Si l'on estime que le problème est quantitatif, alors il serait bénéfique pour ces étudiants de proposer comme solutions :

- L'augmentation du volume horaire imparti à l'enseignement –apprentissage du français.
- La proposition de plus d'ouvrages et manuels spécialement dédiés à l'apprentissage du français relevant du domaine médical, à la bibliothèque universitaire.

Mais si nous voulons approcher ces difficultés d'un point de vue qualitatif alors il s'agira de :

- Faire appel à des experts dans le domaine de la didactique du français pour les faire intervenir dans ces établissements.
- Organiser des séjours linguistiques dans des pays francophones afin de permettre aux étudiants d'être en contact direct avec des locuteurs natifs de cette langue.
- Proposer un système de formation en ligne dans cette langue avec les ressources numériques nécessaires pour attirer les étudiants sur la plateforme en question.
- Sensibiliser les étudiants dès leurs années d'étude au secondaire à la nécessité d'apprendre et maîtriser cette langue pour leur formation universitaire.

Conclusion

En guise de clôture, nous avons constaté que la formation des étudiants algériens en français, langue de spécialité médicale à l'université continue de poser problème aux étudiants; elle a donné naissance à un phénomène d'insécurité linguistique qui demeure omniprésent chez certains étudiants et les empêche à suivre correctement leurs études et leurs cours aisément et donc leur réussite dans leur formation et études universitaires. Cet inconfort linguistique s'explique par la non-maîtrise de l'oral comme de l'écrit qui constitue une pratique courante de la langue dans laquelle l'apprenant exploite ses savoirs linguistiques en choisissant les mots et les expressions adéquates dans un contexte donné.

A travers la recherche que nous avons effectuées, nous avons réalisé que l'enseignant du Français, langue de spécialité est appelé à concevoir un programme de langue selon les besoins linguistiques et pratiques de spécialité de son public dès la première année visant à remédier et pallier aux lacunes remarquées, avec un contenu chargé d'activités de

compréhension, de rédaction et de terminologie de la spécialité médicale de manière à ce que les deux disciplines se complètent mutuellement afin de garantir la réussite du futur médecin.

Bibliographie

AMOKRANE, S. (2015, Décembre). LA PRODUCTION ECRITE : DE QUELQUES PROBLEMES ET PROPOSITIONS DE REMEDIATION. *Educ Recherche* , 05 (03), pp. 44-49.

AMOROUAYACH, h. (2009). Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la Faculté d'Alger. *Synergies Algérie* (5), pp. 139-150.

Belhachi, S. e. (2017, juin). Analyse des erreurs en production écrite des étudiants de la première année universitaire biologie. *Etudes* , p. 236.

BEN MEBAREK, B. s. (2021). Les représentations et l'insécurité linguistique comme pierre d'achoppement à l'apprentissage de l'oral en contexte universitaire algérien. *Linguistique Appliquée* , 5 (2), pp. 187-199.

BESSAI, B. (2012). Plurilinguisme et insécurité linguistique en Algérie : Paroles de lycéen(ne)s à Bejaïa. *cognition, représentation, langage* , 10 (2).

BOCH, F. e. (2012). Orthographe & grammaire à l'université. Quels besoins ? Quelles démarches pédagogiques ? *Scripta* , 16 (30), pp. 31-51.

BRAHIM, F. Z. (2025, 08). analyser l'insécurité linguistique chez les étudiants de Génie électrique : quels défis et quelles stratégies ? *ACTION DIDACTIQUE :Revue internationale de didactique du français* , 8 (1), pp. 231-250.

Calvet, J.-L. (2009). *La sociolinguistique* (éd. 6e éd). (QSJ, Éd.) Paris: PUF.

CHARIET, M. (2014). L'insécurité linguistique en Algérie : les imprévus d'une politique des langues dans l'enseignement. *Études de linguistique appliquée* , 3 (175), p. 317 à 329.

DOULATE SEROURI, H. (2024, Décembre). L'enseignement de la langue de spécialité du domaine médical en Algérie. Quelle approche faut-il adopter ? *ZAOULI* , 1 (8), pp. 499-512.

ELIMAM, A. e. (2019). Le français de la médecine au service du français médical. *Algerian Journal of Health Science* , 01 (01), pp. 62-73.

GHELLAL, A. (2007). Lecture-Ecriture en classe de F.L.E. *Synergies Algérie* (01), pp. 181-216.

Guimarães, Q. F. (2012). Quel cadre pour penser les pratiques de lecture et d'écriture dans la formation universitaire et/ou dans la vie professionnelle. *Scripta* , 16 (30), p. 30.

Holtzer, G. (2004). Du français fonctionnel au français sur objectifs spécifiques. *Le français dans le monde, recherche et applications* , p. 21.

KHENCHA, T. (2022). Enseignement-apprentissage des techniques rédactionnelles à travers le FOU -Cas des étudiants de la 1ère année médecine de l'université de Laghouat. *Revue TOBNA Etudes Scientifiques et Académiques* , 50 (50), pp. 7881 - 7250.

Mangiante, J. M. (2004). *Le français sur objectif spécifique: De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris: Hachette.

MENAD, A. (2017, Mars). L'écrit entre compréhension et production. *Revue des Sciences Humaines* (46), pp. 41-55.

Saadi, D. (1995). Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. *La guerre des langues* (51), p. 129.

SAADI, D. (1995). Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. *La guerre des langues* (51), p. 129.

Taleb Ibrahimi, K. (2004). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *El Hikma* , p. 207.

TALEB IBRAHIMI, K. (2004). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *El Hikma* , p. 207.

Site web ;

- (s.d.). Récupéré sur <https://univ.ency-education.com/>.